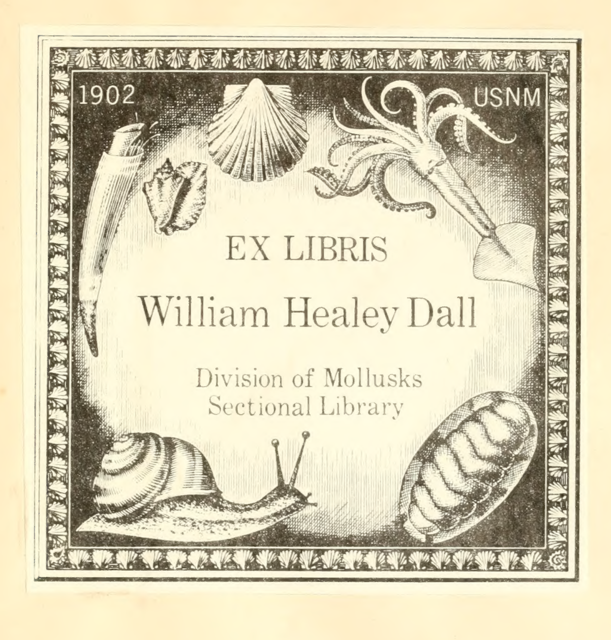

EX LIBRIS
883
JOHN BROOKS HENDERSON

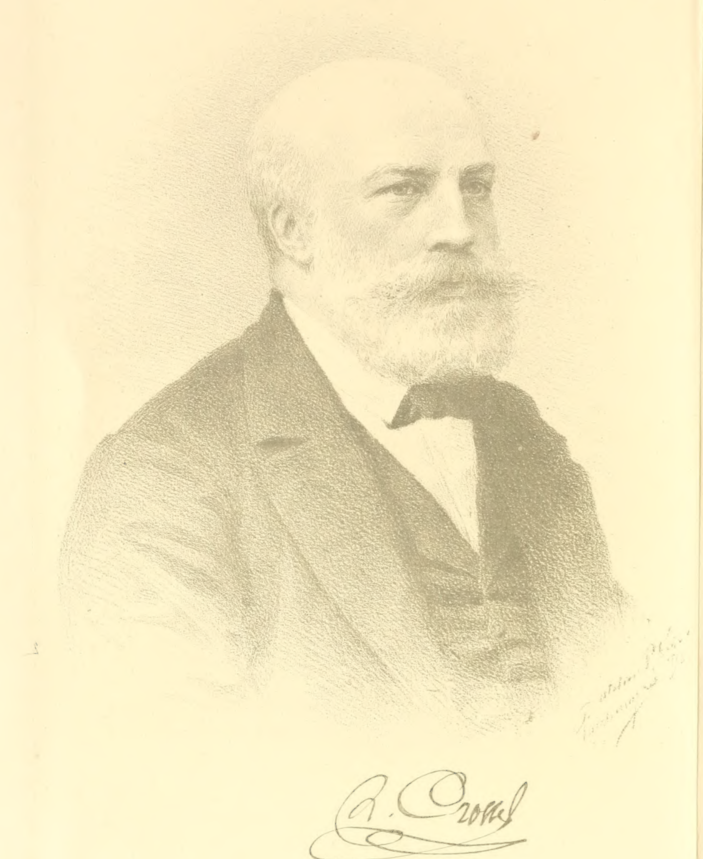



1902
USNM
EX LIBRIS
William Healey Dall
Division of Mollusks
Sectional Library

12

HIPPOLYTE CROSSE

1er OCTOBRE 1826. — 7 AOUT 1898.



VIE ET TRAVAUX

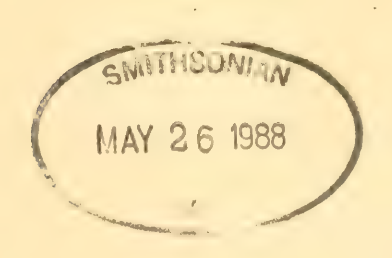
DE

JOSEPH-CHARLES-HIPPOLYTE

CROSSE

DIRECTEUR DU JOURNAL DE CONCHYLIOLOGIE

MEMBRE HONORAIRE DU COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES.
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE DE FRANCE,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE BORDEAUX,
MEMBRE HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ MALACOLOGIQUE DE BELGIQUE,
MEMBRE CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE DE LONDRES,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ MALACOLOGIQUE DE LONDRES, ETC.,
OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,
COMMANDEUR DE L'ORDRE DU DRAGON DE L'ANNAM,
OFFICIER DE L'ORDRE ROYAL DU CAMBODGE.



ŒUVRE SCIENTIFIQUE

NOTICE BIOGRAPHIQUE

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Né le 1er octobre 1826, JOSEPH-CHARLES-HIPPOLYTE CROSSE fit de fortes études au collège Bourbon, et se distingua surtout dans la classe de rhétorique. Doué d'une rare facilité, à laquelle se joignait une vaste et déjà profonde instruction, il excellait en particulier dans la faculté de vers latins : ses pièces amples, claires, spirituelles, horatiennes plus que virgiliennes, étaient aussi appréciées de ses maîtres que de ses condisciples. Nous étions déjà grands amis, comme nous le sommes restés à travers toutes les phases de notre vie, et en 1844, à l'occasion de la Saint-Charlemagne, nos deux muses latines s'associèrent pour passer en revue les événements et les travers contemporains, en un dialogue humoristique qui fut, autant qu'il m'en souvient, assez bien accueilli ; il doit se retrouver au fond des plus

vieilles archives du lycée, qui, après avoir trois fois changé de nom, porte aujourd'hui celui de Condorcet.

Au sortir du collège, à dix-neuf ans (car à cette époque on ne se glorifiait pas, comme aujourd'hui, d'alléger et d'écourter les études classiques), Crosse fit son droit, ainsi qu'il était séant au fils d'un avoué, et il y réussit, comme en tout ce qu'il abordait; mais son goût le portait déjà vers les sciences naturelles, auxquelles il devait consacrer toutes les forces de sa belle intelligence. Il avait quinze ans à peine, lorsqu'un neveu d'Adanson lui fit don d'un lot de coquillages, qui fut le premier noyau de la magnifique collection conchyliologique réunie par Crosse au prix de cinquante années de patientes recherches. C'est dans un but scientifique qu'il entreprit en 1849 de visiter le littoral français de la Méditerranée, la Corse et la Sicile. De ce voyage il rapporta de nombreux échantillons, et dès lors se consacra tout entier à son étude de prédilection. Il noua des relations avec les principaux savants qui s'occupaient de la même branche. Il était aussi en commerce suivi avec plusieurs missionnaires, qui à l'ardeur de l'apostolat chrétien unissaient le goût de l'histoire naturelle, et profitaient de leur séjour dans des régions lointaines et peu explorées pour enrichir la science.

Le *Journal de Conchyliologie* avait été fondé en 1850 par Petit de la Saussaye; mais, quelques années après, il cessa de paraître. En 1856, MM. Fischer et Bernardi lui rendirent la vie, et en 1861 Crosse lui apporta sa collaboration et un appui matériel. Dès lors ce journal,

dans lequel Crosse et Fischer associèrent leur érudition, prit rang parmi les plus importantes publications du monde savant, et, durant trente-sept années, son succès n'a fait que se développer de jour en jour.

La seconde grande œuvre de Crosse, ce sont les Études sur les Mollusques terrestres et fluviatiles du Mexique et du Guatemala, formant l'une des sept parties du vaste ouvrage entrepris par Milne-Edwards, sous le titre général de Recherches zoologiques pour servir à l'histoire de la faune de l'Amérique Centrale et du Mexique. Cette fois encore les deux amis, Crosse et Fischer, mirent en commun leurs efforts. C'est en 1867 que le Ministre de l'Instruction publique avait chargé M. Milne-Edwards d'organiser cette publication scientifique; c'est le 1er janvier 1869 que Crosse écrivit l'introduction de la partie qui avait été confiée à ses soins et à ceux de Fischer. Leur travail se poursuivit sans interruption pendant vingt-cinq années. Depuis la fin prématurée de son collaborateur, en 1893, Crosse avait assumé toute la tâche. Il était sur le point d'y mettre la dernière main, lorsque la mort est venue le surprendre ; mais les notes et documents qu'il a laissés permettront au jeune savant que Crosse a choisi pour le continuateur de ses travaux, M. Henri Fischer, de terminer ce grand ouvrage.

De plus autorisés que moi diront en détail quels progrès la science conchyliologique a dus à Hippolyte Crosse, et énuméreront les mémoires qu'il y a consacrés. Ils rappelleront, à son grand honneur, que sa

doctrine scientifique n'a jamais varié dans ses principes. Il était nettement spiritualiste ; sous la nature il voyait Dieu ; il répudiait cette école nouvelle qui prétend chasser le Créateur de la création. — Pour moi, c'est l'homme privé que j'ai connu, que j'ai estimé, que j'ai aimé, dont le cher souvenir est sans cesse présent à mon esprit. Peu soucieux de la vie mondaine, il se plaisait à grouper autour de lui les amis de sa jeunesse, dont, hélas ! les rangs sont aujourd'hui bien éclaircis ; ils trouvaient, auprès de lui, un accueil tout fraternel, la bonne humeur et l'entrain d'une conversation fine et spirituelle, relevée d'un grain de paradoxe. Ah ! les charmantes soirées intimes, où l'on ressuscitait le bon vieux temps, celui de la vingtième année, d'autant plus cher qu'on s'en éloigne davantage ! Crosse ne s'était pas confiné dans la science : tout ce qui touchait les lettres, l'histoire, la géographie, l'économie politique l'intéressait vivement. Il excellait à trouver le mot juste, souvent le trait piquant, qui caractérisait chaque écrivain, chaque livre. Mais s'il parlait bien, il savait aussi écouter, et provoquer ses interlocuteurs à exprimer nettement leurs idées, dussent-elles être en désaccord avec les siennes ; il se plaisait aux discussions courtoises. La loyauté, la simplicité, l'oubli de toute vanité personnelle éclataient dans ses entretiens, et la main qu'il tendait largement ouverte disait l'affectueux élan du cœur.

Sa discrétion était extrême ; il ne s'occupait des affaires de ses amis que si eux-mêmes l'y conviaient ; mais alors il s'y donnait tout entier. C'est avec le même zèle qu'il géra, pendant un quart de siècle, les intérêts de

la commune de Vernou, sur le territoire de laquelle se trouve le domaine d'Argeville, possédé et habité depuis plusieurs générations par les ascendants de Crosse. Il en fut élu maire dès 1861, et exerça cette fonction jusqu'en 1878. En 1870, pendant l'occupation prussienne, il courut les plus grands dangers, peu soucieux de sa vie, lorsqu'il s'agissait de préserver les personnes et les biens de ses administrés. Il fut encore maire de 1884 à 1888, et de 1892 à 1896. Pour lui, ce titre était une mission sacrée : il l'avait prouvé pendant l'année terrible, il le témoignait en tous temps par son dévouement sans limites à tous et à chacun : son cabinet était ouvert à qui voulait le consulter; et, malgré sa passion pour les travaux scientifiques, il les interrompait volontiers pour écouter les doléances du moindre habitant de la commune, et l'assister de ses avis sages et réfléchis. Cette intelligente et active administration a développé largement les ressources de Vernou; mais, dans l'exercice de ses fonctions, Crosse eut bien des fois à subir les taquineries mesquines, et à braver l'hostilité du gouvernement républicain, qui ne craignit pas même de révoquer brutalement en 1888 ce maire si utile. Il est vrai qu'il ne déguisait jamais sa pensée, et ne savait pas courber le front. Il est triste d'ajouter que dans sa commune même ses efforts, ses sacrifices de tout genre ont plus d'une fois été payés d'ingratitude. Mais il ne se décourageait pas, convaincu que la conscience d'avoir fait le bien suffit au bienfaiteur.

La vie intime au moins lui offrait le calme et la joie. Il eut le bonheur de conserver jusqu'à une vieillesse

avancée son excellente mère; et il avait associé sa destinée à celle d'une compagne digne de lui, bonne, simple, affable entre toutes, qui avait adopté les amis de son mari, qui en avait fait les siens, et se plaisait à les recevoir dans sa maison hospitalière. De cette union quatre filles étaient nées, dont Crosse avait le droit d'être fier, et qui, dans les diverses positions où le mariage les a placées, n'ont cessé de se grouper autour du chef de la famille, et de le combler de leur tendresse; ses gendres mêmes étaient pour lui des fils. Pendant de longues années, nulle tristesse ne troubla la sérénité de cette existence si bien remplie; mais la fortune lui réservait pour la fin de sa carrière des assauts bien cruels : sa mère, sa femme, l'aîné de ses gendres lui furent enlevés en peu d'années. Ces coups réitérés le frappèrent au cœur; sa douleur fut d'autant plus poignante qu'il la renfermait en lui-même; elle eut raison de sa constitution qui semblait si robuste. Le 7 août 1898, il succombait, en pleine possession de son intelligence, en plein effort de travail.

Son dévouement à la science avait toujours été complètement désintéressé : les titres d'officier d'Académie, puis d'officier de l'Instruction publique étaient venus le chercher au fond du studieux cabinet, où il aimait à se renfermer. Nous, ses amis, nous ne pouvions comprendre qu'une distinction plus haute ne lui eût pas été dès longtemps décernée; il l'aurait honorée encore plus qu'il n'en aurait été honoré lui-même. Sans doute, ses opinions fièrement conservatrices et religieuses firent obstacle à ce que son mérite si distingué obtînt

la récompense qui lui était due ; mais elle n'était pas nécessaire à sa réputation. Malgré sa rare modestie, son nom avait acquis auprès des savants une notoriété glorieuse. Quant à ses amis, ils apprécient tout ce que Crosse valait par l'esprit et par le cœur ; ils lui garderont, avec la plus haute estime, un souvenir tendrement ému.

C. Poyard,

Professeur honoraire de l'Université de Paris.



ŒUVRE SCIENTIFIQUE

L'œuvre scientifique d'Hippolyte Crosse, remarquable à la fois par son étendue et par sa solidité, est une de celles que le temps respectera; elle répond à ce qu'on pouvait attendre d'un savant de premier ordre, qui a consacré près de cinquante années de son existence à l'étude méthodique et persévérante du sujet qui le passionnait.

Merveilleusement doué et travailleur infatigable, il aurait pu prétendre aux plus hautes situations; mais les sciences naturelles, dont l'étude le captivait dès sa jeunesse, exercèrent un tel empire sur son esprit qu'il renonça de bonne heure à une brillante carrière pour se livrer entièrement à ses recherches favorites.

Au cours d'un voyage fait en compagnie de Cotteau dans le midi de la France, en Italie, en Corse et en

Sicile, H. Crosse fit d'intéressantes observations sur des mollusques rares habitant les côtes de ce dernier pays. A son retour en France, il publia le résultat de son étude dans le deuxième volume (1851) du *Journal de Conchyliologie*, recueil scientifique qui venait d'être fondé, l'année précédente, par un naturaliste de grande valeur, Petit de la Saussaye. Ce dernier ne se doutait probablement pas que son nouveau et jeune collaborateur devait, quelques années plus tard, assurer définitivement l'existence du *Journal* et consacrer ensuite à son développement la plus grande partie de sa carrière scientifique. Après la retraite de son fondateur et directeur Petit de la Saussaye, retraite qui fut suivie d'une interruption de deux ans, le *Journal* fut repris en 1856, par P. Fischer et Bernardi; mais au bout de peu d'années, en 1861, la mauvaise santé de Bernardi l'obligeait à renoncer à toute occupation : la question financière se posait donc de nouveau. C'est à ce moment que, par la généreuse intervention de H. Crosse, qui vint mettre à la disposition du *Journal* son talent scientifique et les ressources budgétaires indispensables, tout obstacle à sa réussite fut définitivement écarté. Il fallait ensuite maintenir le *Journal* au premier rang parmi les publications similaires; H. Crosse n'épargna aucune peine pour arriver à ce but, et, avec la collaboration de P. Fischer, sut lui donner une importance exceptionnelle, que nul ne conteste, dans cette branche de la zoologie; résultat d'autant plus méritoire que ce recueil n'a jamais été l'objet d'aucune subvention officielle, et qu'il a subsisté par ses propres ressources.

La prospérité d'une revue scientifique de cette na-

ture, où les études faunistiques tiennent une place prépondérante, est subordonnée à l'entretien de relations incessantes avec les explorateurs des différentes parties du monde. H. Crosse sut admirablement diriger et encourager l'effort de ces intrépides et dévoués chercheurs, dont les noms viennent, trop souvent hélas! grossir la liste funèbre publiée au commencement de chaque volume. Ces officiers, ces missionnaires, ces voyageurs étaient en partie récompensés de leurs peines par le soin avec lequel leurs précieuses récoltes étaient conservées et décrites.

Les collections réunies grâce à ces explorateurs, ainsi que par voie d'échanges, ne tardèrent pas à prendre un développement considérable : en dehors des richesses enfouies dans un petit nombre de musées, on trouverait difficilement une aussi belle série d'espèces marines et terrestres des pays les plus divers, représentées par des échantillons de provenance certaine. A côté de ces matériaux rassemblés en vue de l'étude, les plus grandes raretés conchyliologiques y figurent.

A force d'habiles et patientes recherches, H. Crosse était parvenu à constituer de toutes pièces une bibliothèque conchyliologique probablement unique au monde, et qu'il accroissait chaque année, grâce à ses relations universelles, de presque tout ce qui était publié sur cette partie de la science; il possédait des ouvrages maintenant introuvables, que les conchyliologues français et étrangers étaient heureux de pouvoir consulter chez lui.

On voit avec quelle intelligence et quelle conscience H. Crosse s'acquittait de la partie scientifique de sa

tâche; l'exécution matérielle n'était pas moins soignée : il s'astreignait, dans le but de donner au fonds solide de sa publication une forme élégante et impeccable, à revoir lui-même les manuscrits d'auteurs, les épreuves, les planches, s'imposant ainsi un travail qui eût suffi à absorber toute l'activité d'un secrétaire particulier. Il s'occupait personnellement de l'administration et des comptes du *Journal*, où régnait un ordre parfait; l'attention qu'il apportait aux plus petits détails était chez lui poussée à l'extrême, et les nombreux travailleurs qui lui communiquaient temporairement des collections ou des échantillons en ont toujours ressenti les heureux effets.

Depuis l'époque où H. Crosse prit possession du *Journal*, trente-huit ans se sont écoulés. En feuilletant cette longue série de volumes, on s'étonne que la seule initiative privée ait pu produire un tel résultat, bien encourageant pour ceux, malheureusement trop peu nombreux, qui désireraient mettre au service de la science leurs ressources et leur intelligence.

Tous les conchyliologues ont vivement apprécié cet effort désintéressé : les nombreuses espèces et le genre dédiés à Crosse par des savants français et étrangers sont un témoignage durable de leur reconnaissance et de leur profonde estime.

H. Crosse a publié presque tous ses travaux dans le *Journal*, qu'il a ainsi enrichi d'un véritable trésor scientifique.

On n'y compte pas moins de 355 notes ou mémoires originaux, dont une centaine écrite avec la collabora-

tion de P. Fischer ou d'autres auteurs. Il faudrait encore ajouter à ce chiffre une quantité innombrable d'analyses bibliographiques, nouvelles, etc., qui renferment souvent des observations importantes.

Ces divers travaux ont fait connaître près de six cents espèces inédites : les genres *Ampullaria*, *Bulimulus*, *Bulimus*, *Choanopoma*, *Conus*, *Ennea*, *Helicina*, *Helix*, *Murex*, ont été particulièrement enrichis par cet appoint. Un bon nombre de ces espèces, s'éloignant des formes connues, ont été groupées dans des genres nouveaux, parmi lesquels je mentionnerai les suivants :

Geostilbia (1867), *Semperia* (1867), *Leucorhynchia* (1867), *Xanthonyx* (1867), *Eucalodium* (1868), *Pereiraea* (1868), *Strebelia* (1868), *Petenia* (1868), *Berendtia* (1869), *Acroptychia* (1870), *Diplomphalus* (1872), *Guestieria* (1872), *Cœlocentrum* (1872), *Tomocyclus* (1872), *Ravenia* (1873), *Leucoptychia* (1878), *Pyrgophysa* (1879), *Amphicyclotus* (1879), *Godlewskia* (1879), *Habropoma* (1880), *Berthelinia* (1883), *Heudeia* (1885), *Neocyclotus* (1886), *Quadrasia* (1886), *Colobostylus* (1888), *Livinhacia* (1889).

L'orientation des recherches de Crosse se dessine nettement dans ses premières notes qui furent, comme la plupart de ses travaux ultérieurs, consacrées à la faune conchyliologique de diverses régions géographiques.

Les pays étudiés se répartissent sur presque toute la surface du globe, ainsi qu'on peut en juger par la liste suivante :

Europe. France (Corse), Espagne, Gibraltar, Sicile, Carniole.

Asie. Détroit de Behring et Océan Arctique, lac Baïkal, Chine, Japon, Péninsule indo-chinoise (Tonkin, Annam, Siam, Cambodge, Poulo-Condor, Perak), îles Philippines.

Afrique. Côtes d'Algérie. Afrique occidentale : côtes du Sahara, île du Prince, San-Thomé. Afrique orientale : Usagara, lac Tanganyika.

Océan Indien. Mayotte, Madagascar, Nossi-Bé, Nossi-Comba, île Rodriguez, îles Kerguelen, île Socotora.

Océanie. Australie, îles Palaos, Nouvelle-Guinée, Nouvelle-Bretagne, Nouvelle-Calédonie, îles Loyalti, îles Hawaï, îles Viti et Samoa, îles Gambier.

Amérique du Nord. Mexique, Guatemala.

Antilles : Haïti, Saint-Domingue, Porto-Rico, Cuba, Sainte-Lucie, Curaçao, Guadeloupe, Trinité.

Amérique du Sud. Amazone, Para, Équateur, Pérou.

La comparaison de ces faunes est d'un très vif intérêt pour les conchyliologues, auxquels H. Crosse a rendu un très grand service, en réunissant tous les documents épars sur ces questions, et en y ajoutant de nombreux faits nouveaux.

Citons les travaux suivants, parmi les plus importants dans cet ordre d'idées :

Liste des Mollusques terrestres et fluviatiles du Japon actuellement connus (1860).

Note sur la Faune malacologique de Cochinchine, comprenant la description des espèces nouvelles ou peu connues (en collaboration avec P. Fischer) (1863).

Études critiques sur les Bulimes auriculiformes de la Nouvelle-Calédonie et des terres voisines (1864).

Catalogue des Cypræa de la Nouvelle-Calédonie et description d'espèces nouvelles (1869).

Faune malacologique terrestre et fluviatile de l'île Rodriguez (1874).

Description de Nudibranches inédits provenant de la Nouvelle-Calédonie, avec le catalogue des espèces actuellement connues (1875).

Distribution géographique et synonymie des Bulimes auriculiformes de l'Archipel Viti (1875).

Faune malacologique des îles Kerguelen (1877).

Catalogue des Mollusques qui vivent dans le détroit de Behring et dans les parties voisines de l'Océan Arctique (1877).

Faune malacologique du lac Baïkal (en collaboration avec P. Fischer) (1879).

Faune malacologique du lac Tanganyika (1881).

Contribution à la faune malacologique de Nossi-Bé et de Nossi-Comba (1882).

Faune malacologique terrestre et fluviatile des îles Socotora et d'Abd-el-Goury (1884).

Nouveau catalogue des Mollusques terrestres de l'île San-Thomé (1888).

Faune malacologique terrestre et fluviatile de l'île de la Trinité (Antilles) (1890).

Faune malacologique terrestre et fluviatile de l'île de Cuba (1890).

Faune malacologique terrestre et fluviatile de l'île de Saint-Domingue (1891).

Faune malacologique terrestre et fluviatile de l'île de Porto-Rico (1892).

Faune malacologique terrestre et fluviatile de la Nouvelle-Calédonie et de ses dépendances (et additions) (1894-1898).

H. Crosse a fait la revision complète d'un grand nombre de genres, avec l'étude critique des espèces dont ils sont composés ; la liste suivante, comprenant la plupart des genres étudiés, peut donner une idée de l'étendue de ces ouvrages qui comptent parmi les plus indispensables aux travailleurs :

Bathybembix, *Bornella*, *Cancellaria, Conus, Couthouyia, Guestieria, Holospira, Hybocystis, Leucoptychia, Lyria, Meroe, Microtina, Opisthostoma, Parmacella, Pirena, Placobranchus, Pleurotomaria, Pomatias, Rapa, Rhodea, Risella, Voluta, Xanthonyx.*

De nombreux articles ont été consacrés aux Pleurotomaires, mollusques connus depuis longtemps à l'état fossile, mais qu'on avait crus définitivement éteints, jusqu'au moment où une espèce vivante fut signalée aux Antilles en 1856, par P. Fischer et Bernardi. Une deuxième forme était bientôt rencontrée par H. Crosse, dans la collection du D[r] Commarmand, où elle gisait ignorée. La curiosité scientifique éveillée par ces découvertes fut telle que le gouvernement américain entreprit des explorations à grande profondeur, d'ailleurs couronnées de succès, pour étudier la faune abyssale de ces régions. La question des Pleurotomaires a été posée par le *Journal de Conchyliologie*, et H. Crosse a grandement contribué à en montrer toute l'importance. L'intérêt de ce genre réside dans sa haute antiquité : apparaissant dans les premiers terrains fossilifères connus, il se perpétue avec les mêmes caractères jusqu'à nos jours.

Quelques-uns des ouvrages de Crosse traitent de paléontologie conchyliologique : citons sa description du nouveau genre *Pereiraea,* plusieurs notes sur les fossiles de l'Algérie, de Madagascar, son étude du curieux genre nouveau *Berthelinia,* du bassin de Paris, retrouvé plus tard vivant sur les côtes de Nossi-Bé, par M. Schlumberger, etc.

Il me reste à mentionner des travaux qui n'ont pu trouver place dans les colonnes du *Journal de Conchyliologie*.

Plusieurs notes sur des mollusques terrestres de la Nouvelle-Calédonie et sur divers mollusques marins ont été publiées, de 1855 à 1859, dans *Revue et Magasin de Zoologie*.

Un important travail sur l'histoire naturelle des mollusques de Madagascar a été commencé, en collaboration avec P. Fischer, mais est resté inachevé.

L'œuvre la plus considérable de H. Crosse après la publication de son *Journal* est sans contredit l'*Étude sur les Mollusques terrestres et fluviatiles du Mexique et du Guatemala*, commencée avec P. Fischer en 1869, et dont le premier fascicule parut en 1870. L'ensemble forme deux gros volumes in-4°, comprenant chacun environ 700 pages et 35 planches. Nombre d'espèces nouvelles et de genres nouveaux sont décrits dans ces pages, où l'on trouve aussi des recherches anatomiques inédites, et des aperçus lumineux sur la distribution géographique des mollusques. Malheureusement Crosse n'eut pas la satisfaction de voir paraître le dernier fascicule, qui sera prochainement publié, mais dont l'impression n'était pas achevée lorsque la mort vint l'arracher à ses travaux.

Les œuvres de H. Crosse se font remarquer par un style très personnel, où les qualités du fin lettré s'allient à la rigueur scientifique du naturaliste.

H. Crosse signalait impitoyablement les termes génériques ou spécifiques d'une latinité douteuse, n'admet-

tant pas qu'un naturaliste eût le droit d'ignorer l'idiome qui était autrefois et devrait être encore la langue scientifique universelle : c'est pourquoi il s'imposa toujours et conseilla à ses collaborateurs de compléter la description détaillée des espèces nouvelles par une diagnose latine précise. On ne peut s'empêcher de reconnaître, si ce système était généralisé, combien les travaux rédigés dans des langues peu répandues seraient plus facilement accessibles.

Fidèle partisan des théories de Cuvier, la notion d'espèce lui apparaissait comme une entité clairement définie : il n'accepta qu'à titre d'hypothèse, séduisante il est vrai, mais dénuée de preuves suffisantes, les idées de Darwin et de ses précurseurs sur la variabilité des espèces, qui venaient à l'encontre de ses conceptions philosophiques et religieuses ; il citait, comme un fait positif et indiscutable à opposer à la théorie de l'évolution, la persistance de genres apparus dans les terrains les plus anciens, tels que les Pleurotomaires et les Lingules, représentés encore actuellement avec leurs caractères primitifs.

H. Crosse combattit à différentes reprises la tendance de certains naturalistes à pulvériser en quelque sorte l'espèce linnéenne en la remplaçant par un grand nombre d'autres fondées sur des différences de faible valeur, sans tenir compte des formes de passage qui les relient ; ces procédés avaient à ses yeux l'inconvénient de donner une importance trop exclusive aux faits de détail, en reléguant au second plan les comparaisons et les idées générales.

De précieuses qualités secondaient H. Crosse : la simplicité et la droiture de caractère s'alliaient chez lui à une remarquable netteté de jugement, ainsi qu'à une énorme puissance de travail. Ces heureuses dispositions naturelles lui firent acquérir rapidement une vaste érudition, grâce à laquelle les ouvrages les plus rares n'échappaient pas à son examen.

La nature de ses travaux et un commerce continuel avec les savants de tous pays et avec les explorateurs avaient développé chez lui des connaissances géographiques dont l'étendue émerveillait son entourage.

Entièrement voué à ses recherches, qu'une situation aisée lui permettait de poursuivre sans préoccupations étrangères, il trouvait sa récompense dans le plaisir même que lui procurait l'étude ; sa modestie égalait son talent, et pour cette raison peut-être les honneurs, qu'il ne rechercha d'ailleurs jamais, ne lui furent pas prodigués. L'absence complète d'ambition lui permettait du moins une entière indépendance, qu'il défendait avec un soin jaloux : aussi appréciait-il chez les autres leur mérite personnel plutôt que leur situation ou leur influence, et ne cachait-il jamais sa pensée, bien qu'il en atténuât souvent l'expression, ses sentiments généreux le portant naturellement à l'indulgence. Ses critiques les plus vives n'étaient jamais acerbes et ne sortaient pas du terrain scientifique.

Les amis de H. Crosse ont tous pu apprécier son extrême bonté et la délicatesse de son caractère. Son affection n'allait pas au premier venu; mais il gardait,

lors des premières entrevues, une certaine réserve qui disparaissait dès que les relations étaient établies, pour faire place à une franche cordialité.

Il encourageait tout particulièrement les humbles, les nouveaux venus dans le monde scientifique, guidant leurs premières recherches, soutenant leurs efforts avec l'obligeance et la serviabilité qui le caractérisaient dans sa vie privée. Désireux d'acquitter envers sa mémoire une dette de reconnaissance, je suis conduit à mêler à cette notice quelques faits personnels. Depuis l'époque où il m'associa à la direction du *Journal*, en souvenir de mon père qui avait été son collaborateur pendant 32 ans, il ne cessa de me prodiguer, avec la plus affectueuse bienveillance, les conseils et l'appui si nécessaires à un débutant. Il combla la mesure en prenant ses dispositions pour me léguer, par une magnifique générosité, la propriété du *Journal de Conchyliologie*.

Ses dernières volontés devaient malheureusement recevoir trop tôt leur exécution.

Hippolyte Crosse, encore en pleine force physique et intellectuelle, à la suite de deux accidents sans gravité apparente, ressentit les premières atteintes très douloureuses du mal qui devait l'emporter. Il se savait condamné, mais, conservant avec un admirable stoïcisme son entrain habituel, il parvint, pendant près d'une année, à cacher aux siens, déjà si éprouvés par des deuils récents, le nouveau malheur qui allait les accabler. Rassemblant toute son énergie, il multipliait les heures de travail et les veillées, employant ces précieux instants à mettre en ordre et terminer ses derniers travaux. Plu-

sieurs mois avant sa mort, lorsque les forces commencèrent à l'abandonner, il s'entretenait avec son entourage de la fatale et inexorable échéance, reportant sa pensée sur son œuvre et sur ceux qu'il avait désignés pour la continuer, exprimant parfois le regret de ne pas laisser dans sa descendance un héritier de son nom et de ses travaux, qui pût profiter de toutes les richesses scientifiques qu'il avait amassées.

Résigné à son destin, il fit preuve du plus grand courage, endurant ses souffrances sans laisser échapper une plainte, se faisant porter jusqu'au dernier jour dans ce parc d'Argeville où son existence s'était écoulée, rempli de ses souvenirs d'enfance, témoin des heures bonnes et mauvaises de son âge mûr. Il s'éteignit doucement le 7 août 1898, finissant sa belle vie en chrétien et en philosophe, au milieu des siens qu'il laisse dans la plus profonde affliction.

Sa mort enlève à la science un de ses plus fervents adeptes, dont les recherches brusquement arrêtées promettaient encore une riche moisson d'observations intéressantes; elle surprend douloureusement tous ceux qui, en France et à l'étranger, se livrent aux études conchyliologiques. La lecture des recueils spéciaux prouve combien sont sincères et profonds les regrets que cause la disparition d'un des plus éminents explorateurs de ce domaine scientifique.

Voici en quels termes s'exprime un malacologiste anglais des plus distingués, M. le Rev. A.-H. Cooke, dans le dernier fascicule de *The Journal of Malacology :*

« The scientific world in general, and malacologists in particular, will have learned with profound regret the news of the death of M. Joseph-Charles-Hippolyte Crosse, which took place on August 7, 1898, at his country residence, the Chateau d'Argeville, at Vernou, near Paris. No man of his time has done more, few have done as much, to promote the study of the Mollusca, and in him France has lost one of her most distinguished men of science......

« It is with the *Journal of Conchyliologie* that Crosse's memory will be for ever associated. His name first appears on the titlepage of that periodical in 1861, and it is not too much to say that to him and his distinguished colleague, Dr P. Fischer, who, considerably the younger man, predeceased him by nearly half a decade, is due the entire credit of carrying on for more than thirty years a publication which has consistently maintened the highest standard of excellence in the articles which have appeared in its pages......

« Crosse's knowledge of the Mollusca was not confined to any special group or groups, but was far-reaching and comprehensive. Naturally, his acquaintance with anatomical details was subordinate to his familiarity with other portions of the study. The Land Mollusca of New Caledonia and of Mexico are perhaps the two fields on which he will be found to have left the most permanent traces of his ability......

« He was especially fond of cataloguing the Molluscan fauna of islands. Some of his lists, thus compiled, are invaluable to the student of geographical distribution, remarks upon which generally accompanied the lists....

« I believe Crosse possessed a special sympathy for England and English workers. Certainly his encouragement of young contributors was charming, and his courtesy never failed. His knowledge of English was remarkable, and he was capable of translating articles from that language into French without missing the smallest point or losing the most delicate shade of meaning. Besides possessing numerous other titles of honour, he was a Corresponding Member of the Zoological Society of London, and a Member of the Malacological Society of London. All English malacologists will unite in a respectful testimony to his great distinctions. And perhaps no better epilogue could be framed for him than the words with which he closed his own exhaustive treatise on the Mollusca of New Caledonia, words of characteristic modesty : « Nous terminons ici « notre travail, dont nous ne nous dissimulons nulle- « ment les imperfections, mais qui aura, nous l'espé- « rons du moins, l'avantage de faire connaître aux na- « turalistes, que ces sortes d'études intéressent, l'état « actuel de la science...... et de leur servir de point de « départ pour de nouvelles recherches dans notre co- « lonie, où il doit y avoir encore bien des découvertes « à faire pour les explorateurs. »

M. le professeur H.-A. Pilsbry, de Philadelphie, directeur de *The Nautilus*, écrit les lignes suivantes dans le numéro d'octobre 1898 de ce recueil :

« The death of Mons. J.-C.-Hippolyte Crosse, on the 7th of August, removes one more prominent French

conchologist from the ranks. For many years editor of the *Journal de Conchyliologie*, Crosse had become known to malacologists the world over as one of most able and industrious workers on mollusca; and by many conchologists to whom he was personally known and esteemed, his loss will be felt with deep regret. A biographical notice will follow later. »

Les mêmes sentiments se manifestent dans les lettres adressées à la famille d'Hippolyte Crosse peu de jours après l'annonce de sa mort.

M. Walter-E. Collinge, directeur de *The Journal of Malacology*, s'exprime ainsi :

« I am deeply grieved to learn of the recent decease of France's great malacologist Mons. J.-C.-Hippolyte Crosse. Loved and admired by all who knew him, how keeply must his loss be felt by those nearest to him. »

M. W.-E. Hoyle, secrétaire honoraire de la *Conchological Society of Great Britain and Ireland*, écrit la lettre suivante :

« Je suis chargé par le Conseil de la « Conchological Society of Great Britain and Ireland » de vous exprimer le très vif regret qu'il a ressenti à la nouvelle de la mort de M. J.-C.-Hippolyte Crosse. Il était un des premiers membres honoraires de cette Société dont il a fait partie depuis 1889. Nous nous souviendrons toujours, avec le respect le plus dévoué, non seulement de ses services éclatants comme savant conchyliologue,

mais aussi des talents littéraires qu'il a déployés dans les pages du *Journal de Conchyliologie.* »

E.-Edgar-A. Smith, le savant malacologiste du British Museum, de Londres, s'exprime en ces termes :

« This morning I have received the announcement of the death of my old correspondant M. H. Crosse and I at once hasten to express the sorrow I and other scientific friends in England feel, also to give expression to the sincere sympathy we entertain towards the relatives of our late friend.

« M. Crosse was a true gentleman for whom we all entertained the greatest respect, not only for his eminent scientific attainments, but also on account of the great courtesy we have always experienced from him, both personally, and in his correspondence. We shall ever remember with gratitude his devotion to our special branch of science, and the great service he has rendered to the advancement of Malacologie. »

M. le Dr A. Petter, directeur du *Städtisches Museum Carolino-Augusteum* de Salzbourg (Autriche), écrit ces mots :

« Die unterzeichnete Direction des Museum Carolino-Augusteum in Salzburg erlaubt sich dem innigsten Beileide über das Hinscheiden *Seiner Hochwohlgeboren* des Herrn Joseph-Charles-Hippolyte Crosse hochachtungsvollst Ausdruck zu geben. »

Ces regrets unanimes, qui vont au cœur de tous les siens, sont la fidèle expression des sentiments de ses

amis et de ses collaborateurs, ainsi que de tous les savants qui ont été en relation avec lui.

Si Hippolyte Crosse n'est plus, son œuvre au moins demeure intacte : la continuation du *Journal de Conchyliologie*, en perpétuant le souvenir de son nom et de ses travaux, ainsi que de sa vie, si simplement et si bien remplie par l'étude, sera un constant et pieux hommage rendu à sa mémoire.

Henri Fischer,

Docteur ès sciences,
Directeur du Journal de Conchyliologie.



DISCOURS

PRONONCÉS AUX FUNÉRAILLES

DE

M. HIPPOLYTE CROSSE

Le 13 Août 1898

AU CIMETIÈRE DU PÈRE-LACHAISE

DISCOURS

DE

M. BERGERON

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE DE FRANCE.

Messieurs,

C'est un devoir pour le Président de la Société géologique de France de s'associer aujourd'hui à ceux qui témoignent à M. Hippolyte Crosse de leur respect, non pas tant parce qu'il fut membre de notre Société pendant cinquante ans, que parce qu'il a rendu de réels services à la Paléontologie.

Animé dès l'enfance d'une vive passion pour les sciences naturelles, et, en particulier, pour la Conchyliologie, M. Hippolyte Crosse eut l'heureuse fortune de pouvoir consacrer tout son temps à ses études de prédilection. Il eut la grande sagesse, étant dépourvu d'ambition, de ne rechercher aucune position officielle, où l'on s'engage parfois, dans l'espérance de trouver des facilités de travail, et où l'on ne rencontre le plus souvent que des occasions de s'en distraire.

Les travaux de M. Hippolyte Crosse, presque tous

relatifs à des coquilles vivantes, dénotent un esprit méthodique dont malheureusement la Paléontologie n'a guère profité. Cependant cette science lui doit beaucoup.

En effet, M. H. Crosse eut le rare mérite de faciliter la publication de nombreux mémoires de Paléontologie. Étant devenu directeur, avec son ami Paul Fischer, du *Journal de Conchyliologie,* il y accueillit un grand nombre de communications relatives aux coquilles fossiles. Il me suffira de rappeler les noms de quelques-uns des paléontologistes qui ont écrit dans ce recueil, de d'Orbigny, Deshayes, Hébert, Bayle, Tournouër, P. Fischer, à ne citer que les morts, pour expliquer comment cette publication est arrivée à jouir d'une égale estime parmi les géologues comme parmi les zoologistes. Plusieurs des mémoires publiés, en particulier ceux relatifs aux faunes tertiaires, tirent en grande partie leur intérêt de la comparaison faite entre les coquilles fossiles et les coquilles vivantes ; de pareilles études, un peu spéciales, ne pouvaient trouver place dans le *Bulletin de la Société Géologique.* Grâce à M. Hippolyte Crosse, elles ont vu le jour, et c'est un devoir pour nous de le rappeler, car c'est un titre qu'il s'est acquis à notre reconnaissance.

Il est encore une raison pour laquelle nous devons rendre hommage à M. Hippolyte Crosse. Ce fut un de ces amateurs dont le nombre va malheureusement en diminuant, qui ont pour la science un véritable culte, d'autant plus beau qu'il est absolument désintéressé ; ils se tiennent pour satisfaits si par leurs découvertes ou leurs travaux, ils lui ont été utiles.

S'il faut juger les hommes de science, non par les honneurs qu'ils ont reçus, ni par les fonctions qu'ils ont remplies, mais par les progrès qui leur sont dus, même indirectement, M. Hippolyte Crosse a sa place marquée à côté de savants dont cependant les noms sont plus connus que le sien.

Le bonheur qu'il goûtait au milieu de sa famille et de ses amis le retenait chez lui; il venait très rarement aux séances de la Société Géologique, trop rarement, puisque beaucoup d'entre nous n'ont pas eu le plaisir de le connaître; mais, du moins, ils le connaissent pour les services qu'il a rendus à la science. N'est-ce pas là une part de renommée qui suffirait à beaucoup d'entre nous et qui fait que le nom de M. Hippolyte Crosse restera parmi les plus honorés?

DISCOURS

DE

M. DAUTZENBERG

ANCIEN PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE DE FRANCE.

Messieurs,

Je regrette qu'aucune personne plus autorisée ne puisse, dans ces tristes circonstances, prendre la parole au nom des rédacteurs et des collaborateurs du *Journal de Conchyliologie*, pour rendre hommage à la mémoire de l'ami qui vient de nous être si brusquement enlevé.

L'honorable Président de la Société géologique de France vous a dit les services que M. Crosse a rendus à la Paléontologie; il me reste à retracer en quelques mots les progrès considérables qu'il a fait faire à la Conchyliologie, à laquelle il a consacré, de la manière la plus désintéressée, une grande partie de son existence si bien remplie.

Dès son enfance, M. Crosse s'était senti attiré vers l'étude de la nature, et, à l'âge de quinze ans, il reçut d'un de ses parents, neveu du célèbre Adanson, un certain nombre de coquilles qui formèrent le noyau de

sa collection devenue par la suite l'une des plus riches et des plus précieuses par les nombreux documents scientifiques qu'elle renferme.

C'est en 1861 que M. Crosse devint propriétaire du *Journal de Conchyliologie*, fondé en 1850 par Petit de la Saussaye et continué par Fischer et Bernardi. Depuis cette époque il a su, avec la collaboration du regretté D[r] Paul Fischer, élever constamment le niveau scientifique de ce recueil qui est universellement reconnu comme le plus important de ceux qui traitent de l'Histoire naturelle des Mollusques.

Doué d'une rare faculté de travail et d'une persévérance au-dessus de tout éloge, M. Crosse parvint, tout en assurant l'existence matérielle de cette belle publication, à faire triompher ses idées.

La franchise avec laquelle il combattait les opinions qu'il ne pouvait admettre, se traduisait parfois d'une manière un peu rude ; mais ses adversaires eux-mêmes ne pouvaient s'empêcher de rendre justice à la loyauté absolue qui présidait à ses discussions.

Il a tenu à sauvegarder après lui la continuation de son *Journal*, et c'est au fils de son meilleur ami, à Henri Fischer, qu'il a confié la tâche d'exécuter cette volonté.

Les travaux de M. Crosse sont trop nombreux pour qu'il me soit permis de les citer, ni même d'en résumer la liste. Je dois me borner à rappeler que c'est lui qui a le plus contribué à faire connaître les faunes de la Nouvelle-Calédonie, de Madagascar, de l'Indo-Chine, de Saint-Domingue, de Cuba, de Porto-Rico. C'est au moment où il mettait la dernière main à son remar-

quable ouvrage sur le Mexique, que la mort est venue le frapper.

Mes anciennes et si cordiales relations avec M. Crosse m'ont permis d'apprécier son extrême bienveillance : que de fois ne m'a-t-il pas aidé de ses conseils ! que de fois n'a-t-il pas mis à ma disposition ses collections et sa bibliothèque !

De telles preuves d'abnégation de la part d'un homme arrivé à une haute situation dans le monde savant ne prouvent-elles pas abondamment la générosité de son caractère ?

S'il est une chose qui puisse atténuer dans une certaine mesure les regrets que nous éprouvons en présence du vide que M. Crosse laisse parmi nous, c'est la certitude que son nom passera à la postérité, et que sa mémoire restera honorée, non seulement par tous ceux qui l'ont connu personnellement, mais aussi par les hommes de science de tous les pays, qui ont pour ses travaux le respect et l'admiration que produisent seules les œuvres solides, dans lesquelles l'auteur dépense sans compter toute son intelligence et toute sa bonne foi.

C'est avec un profond sentiment de tristesse que j'adresse à M. Crosse, au nom de tous les collaborateurs du *Journal de Conchyliologie*, un dernier salut et un suprême adieu.



LISTE CHRONOLOGIQUE

DES

OUVRAGES DE M. CROSSE

1851-1898

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

OUVRAGES PUBLIÉS

DANS LE JOURNAL DE CONCHYLIOLOGIE

		Pages.
1851	Notice sur l'habitat du Panopæa Aldrovandi, de Sicile.	120
1857	Description d'une espèce nouvelle.	381
1858	Note sur deux espèces de l'archipel Calédonien.	378
—	Description de coquilles nouvelles.	380
1860	Note sur les animaux de trois Hélices de Cuba.	225
—	Liste des Mollusques terrestres et fluviatiles du Japon, actuellement connus.	386
1861	Observations sur la note de M. Temple Prime (vol. IX, page 38).	43
—	Description d'espèces nouvelles (en collaboration avec Bernardi).	49
—	Observations sur le genre Pleurotomaire et description d'une deuxième espèce vivante, appartenant au même genre (en collaboration avec P. Fischer).	155
—	Description d'espèces nouvelles.	171
—	Étude sur le genre Cancellaire, suivie du catalogue des espèces vivantes ou fossiles actuellement connues.	220
—	Sur le genre Schismope de M. Gwyn Jeffreys (en collaboration avec P. Fischer).	257
—	Description d'une espèce nouvelle, appartenant au genre Rapana.	268

Pages.

1863 Note sur quelques espèces nouvelles ou peu connues du littoral de l'Empire chinois (en collaboration avec Debeaux). 253

— Description d'une Hélicine nouvelle (en collaboration avec Debeaux). 266

— Description d'espèces nouvelles de Poulo-Condor (Cochinchine) (en collaboration avec P. Fischer). 269

— Description d'un Helix d'Australie. 273

— Note sur l'Helix Hauffeni, des grottes de Carniole. 325

— Note sur la faune malacologique de Cochinchine, comprenant la description des espèces nouvelles ou peu connues (en collaboration avec P. Fischer). 343

— Description d'espèces nouvelles. 379

— Diagnoses d'espèces nouvelles (en collaboration avec Debeaux). 386

— Diagnoses d'espèces nouvelles. 388

1864 Note sur les Psammobies des côtes de l'Algérie et description d'une espèce nouvelle. 16

— Catalogue des espèces appartenant au genre Pomatias et description d'une espèce nouvelle. 23

— Diagnoses d'espèces nouvelles. 42

— Étude critique sur les Bulimes auriculiformes de la Nouvelle-Calédonie et des terres voisines. 105

— Description d'espèces nouvelles. 152

— Monographie du genre Risella. 225

— Description d'espèces nouvelles de l'Australie méridionale. 275

— Diagnoses de Mollusques terrestres nouveaux. 282

— Description d'espèces nouvelles de Shang-Haï et du nord de la Chine (en collaboration avec Debeaux). 316

— Description d'une espèce nouvelle. 321

— Faune malacologique de Cochinchine (1er supplément) (en collaboration avec P. Fischer). 322

— Description d'espèces nouvelles provenant de l'Australie méridionale. 339

— Diagnoses Molluscorum Australiæ meridionalis (en collaboration avec P. Fischer). 346

		Pages.
1876	Mollusques fluviatiles, recueillis au Cambodge, par la mission scientifique française de 1873 (en collaboration avec P. Fischer).	313
—	Description d'espèces nouvelles, provenant du Guatemala (en collaboration avec P. Fischer).	384
—	Description de deux espèces nouvelles.	387
1877	Faune malacologique des îles Kerguelen.	5
—	Note sur le nouveau genre Acroptychia de Madagascar (en collaboration avec P. Fischer).	70
—	Note complémentaire sur l'Eulima Stalioi, Brusina.	70
—	Diagnosis Helicis novæ, insulæ Madagascar dictæ incolæ (en collaboration avec P. Fischer).	78
—	Catalogue des Mollusques qui vivent dans le détroit de Behring et dans les parties voisines de l'Océan Arctique.	101
—	Diagnoses Molluscorum novorum, Guatemalæ et Reipublicæ Mexicanæ incolarum (en collaboration avec P. Fischer).	271
—	Diagnosis Mollusci novi, Reipublicæ Mexicanæ incolæ (en collaboration avec P. Fischer).	362
1878	Description d'une nouvelle espèce de Mitre provenant du Japon.	57
—	Diagnosis Mollusci novi, Californiæ Mexicanæ incolæ.	68
—	Description d'une espèce de Coquille fluviatile nouvelle, provenant de Madagascar (en collaboration avec P. Fischer).	73
—	Diagnoses generis novi Pneumonopomorum et Volutæ novæ.	163
—	Description d'espèces nouvelles de Mollusques.	166
—	Diagnoses Molluscorum novorum, Reipublicæ Mexicanæ incolarum (en collaboration avec P. Fischer).	250
—	Description d'une espèce nouvelle de Lucina, provenant de la Guadeloupe.	328
1879	Note sur l'identité du Voluta Americana, Reeve, avec le V. Cleryana, Petit.	5
—	Description de deux genres et de trois espèces nouvelles de Mollusques, provenant de la Nouvelle-Guinée et du Japon.	36

Pages.

1879 Description de Mollusques terrestres inédits, provenant de la Nouvelle-Calédonie. 43

— Description d'un genre nouveau et de deux espèces de Mollusques terrestres, provenant du Mexique (en collaboration avec P. Fischer). 46

— Description d'une espèce nouvelle de Pupa, provenant de Nossi-Bé (en collaboration avec P. Fischer). 49

— De la résorption des parois internes du test chez les Auriculidæ (en collaboration avec P. Fischer). 143

— Faune malacologique du Lac Baïkal (en collaboration avec P. Fischer). 145

— Catalogue des espèces appartenant au genre Opisthostoma, Blanford. 193

— Mollusques nouveaux de Perak (Indo-Chine). 198

— Description d'un genre nouveau de Mollusque fluviatile, provenant de Nossi-Bé. 208

— Faune malacologique de Perak (Indo-Chine). 336

— Description d'une espèce nouvelle d'Achatina de Nossi-Bé. 340

— Diagnoses Molluscorum, Guatemalæ et Reipublicæ Mexicanæ incolarum (en collaboration avec P. Fischer). 341

1880 Sur l'identité des genres Hainesia, Dacrystoma et Mascaria. 135

— Description du nouveau genre Pyrgophysa. 140

— Description de Mollusques inédits, provenant de la Nouvelle-Calédonie et de la Nouvelle-Bretagne. 142

— Diagnoses Molluscorum novorum, in insula Nossi-Bé dicta et in provincia Paraensi collectorum. 149

— Description d'une nouvelle espèce de Neritina d'Espagne. 320

— Note sur quelques monstruosités accidentelles du Bulimus (Placostylus) fibratus, Martyn, de la Nouvelle-Calédonie. 323

— Note sur le Parmacella Valenciennesi, suivie d'un catalogue des espèces du genre. 329

1881 Note sur la Synonymie de l'Helix nigrilabris, Martens, d'Australie. 20

— Faune malacologique du Lac Tanganyika. 105

		Pages.
1881	Note rectificative sur l'Helix Farafanganensis, H. Adams (emend.) de Madagascar (en collaboration avec P. Fischer).	160
—	Contribution à la Faune malacologique de Nossi-Bé et de Nossi-Comba.	189
—	Supplément à la Faune malacologique du lac Tanganyika.	277
—	Diagnoses Molluscorum novorum, Reipublicæ Mexicanæ incolarum (en collaboration avec P. Fischer).	334
—	Nouvelle note sur quelques Bulimes Néo-Calédoniens, appartenant à la section des Placostylus.	338
1882	Les Pleurotomaires de l'époque actuelle.	5
—	Description d'une espèce nouvelle de Cyclostoma, provenant de Madagascar (en collaboration avec P. Fischer).	54
—	Description d'un Cyclostoma nouveau, provenant de Madagascar (en collaboration avec P. Fischer).	110
—	Description d'une espèce nouvelle de Melania, provenant du Cambodge (en collaboration avec P. Fischer).	142
—	Note complémentaire sur la résorption des parois internes du test chez les Auriculidæ (en collaboration avec P. Fischer).	177
—	Note complémentaire sur la résorption des parois internes du test chez les Olivella (en collaboration avec P. Fischer).	181
—	Note additionnelle sur le Pleurotomaria Rumphii, Schepman.	183
1883	Note complémentaire sur l'habitat de l'Helix Maresi.	97
—	Diagnoses Molluscorum novorum, Reipublicæ Mexicanæ et Guatemalæ incolarum (en collaboration avec P. Fischer).	102
—	Description d'une variété nouvelle d'Anodonta, recueillie par M. A. Forrer dans l'État de Sinaloa (Mexique) (en collaboration avec P. Fischer).	219
—	Note complémentaire sur l'Anodonta Guillaini, Recluz.	221
—	Note sur une déformation de l'Helix pomatia, Linné, récemment observée.	401
1884	Catalogue des espèces du genre Rapa, Klein.	11
—	Catalogue des espèces du genre Couthouyia, A. Adams.	15

		Pages.
1884	Faune malacologique terrestre de Gibraltar.	105
—	Note sur les caractères et le véritable habitat de l'Helix aimophila.	325
—	Note sur quelques formes monstrueuses du Bulimus (Placostylus) ouveanus, Dotzauer, des Iles Loyalty.	328
—	Faune malacologique terrestre et fluviatile des Iles de Socotora et d'Abd-el-Goury.	341
1885	Catalogue des espèces du genre Leucoptychia.	5
—	Description du nouveau genre Heudeia.	43
—	Note additionnelle sur le Parmacella Valenciennesi, Webb et Van Beneden.	94
—	De la nécessité de la suppression des genres Sinusigera et Cheletropis.	161
—	Étude monographique sur les espèces du genre Hybocystis de Benson.	180
—	Diagnoses Molluscorum novorum, in regione Usagara dicta Africæ orientalis collectorum.	310
1886	Note sur le nouveau genre Watttebledia.	78
—	Description de Mollusques inédits, provenant de l'Usagara (Afrique orientale).	81
—	Description d'une espèce nouvelle de Geostilbia, provenant du Para (Brésil).	137
—	Description d'une nouvelle espèce de Cochlostyla, provenant des Philippines.	156
—	Description du nouveau genre Quadrasia.	159
—	Description d'un Placostylus inédit, provenant de la Nouvelle-Calédonie.	163
1887	Note complémentaire sur le genre Guestieria, suivie d'un catalogue des espèces actuellement connues.	5
—	Diagnosis Cyclostomatis novi, insulæ Madagascar dictæ incolæ (en collaboration avec P. Fischer).	227
—	Diagnoses Molluscorum Novæ Caledoniæ incolarum.	303
—	Observations sur le genre Berthelinia (en collaboration avec P. Fischer).	305

Pages.

1888 Observations sur le Bulimus exaratus, Müller (en collaboration avec P. Fischer). 11

— Nouveau catalogue des Mollusques terrestres de l'île de San-Thomé. 12

— Description d'un Cyclostoma inédit, provenant de Madagascar (en collaboration avec P. Fischer). 100

— Note sur les Cyclostomes des Antilles et description du nouveau genre Colobostylus (en collaboration avec P. Fischer). 229

— Faune malacologique terrestre et fluviatile de l'île du Prince. 296

1889 Note sur le nouveau genre Livinhacia. 105

— Note sur la Faune conchyliologique marine de l'Annam (en collaboration avec P. Fischer). 281

1890 Mollusques marins de la baie d'Halong (Tonkin) (en collaboration avec P. Fischer). 14

— Faune malacologique terrestre et fluviatile de l'île de la Trinité (Antilles). 35

— Diagnoses Ampullariarum novarum, Guatemalæ et Reipublicæ Mexicanæ incolarum (en collaboration avec P. Fischer). 110

— Note sur l'épiderme hispide des jeunes Ampullaria (en collaboration avec P. Fischer). 114

— Note complémentaire sur le Natica funiculata, Recluz, de l'Annam (en collaboration avec P. Fischer). 119

— Note sur l'Helix sepulcralis de Férussac et sur quelques espèces voisines du groupe des Ampelita (en collaboration avec P. Fischer). 122

— Faune malacologique terrestre et fluviatile de l'île de Cuba. 173

1891 Diagnoses Molluscorum novorum, Reipublicæ Mexicanæ et Guatemalæ incolarum (en collaboration avec P. Fischer). 24

— Faune malacologique terrestre et fluviatile de l'île Saint-Domingue. 69

— Description d'un Ampullaria nouveau de l'Amazone. 214

OUVRAGES PUBLIÉS
DANS "REVUE ET MAGASIN DE ZOOLOGIE"

Janvier 1855.	Description d'une nouvelle espèce de Bulime.	34
Février 1855.	Notices sur les Bulimes de la Nouvelle-Calédonie et description de deux espèces nouvelles (pl. IV, fig. 1-5).	80
Février 1858.	Diagnoses de coquilles nouvelles.	81
Mars-Avril 1858.	Observations sur le genre Cône et description de trois espèces nouvelles avec un catalogue alphabétique des Cônes actuellement connus (pl. II).	113, 150
Avril 1858.	Note sur le genre Dibaphus et description d'une nouvelle espèce de Capulus (pl. III).	157
Mai 1858.	Observations sur le genre Cône, etc. (suite).	199
Janvier 1859.	Observations sur les Cypræa moneta.	45

OUVRAGES PUBLIÉS SÉPARÉMENT

Mission scientifique au Mexique et dans l'Amérique centrale, ouvrage publié par les soins du Ministre de l'Instruction publique. — **Recherches zoologiques**, publiées sous la direction de M. Milne-Edwards, membre de l'Institut. — 7e partie. — **Études sur les Mollusques terrestres et fluviatiles** (en collaboration avec P. Fischer), Paris, Imprimerie Nationale. (Le premier volume, dont la publication a commencé en 1870, comprend 702 pages d'impression et 31 planches noires et coloriées. Le second volume, de même importance, sera prochainement complété par la publication de la dix-septième et dernière livraison).

Histoire physique, naturelle et politique de Madagascar, publiée par Alfred Grandidier, membre de l'Institut. — Volume XXV. **Histoire naturelle des Mollusques terrestres et fluviatiles** (en collaboration avec P. Fischer). Atlas, première partie. 21e fascicule. Paris, 1889, chez Hachette et Cie, libraires, boulevard Saint-Germain, 79. Imprimé, par autorisation de M. le Garde des Sceaux, à l'Imprimerie Nationale. Fascicule in-4°, composé de 27 planches, lithographiées sur papier de Chine et coloriées.



PARIS. — IMPRIMERIE DELALAIN FRÈRES
RUE SÉGUIER, 18.